Chicago Newberry Library

PROSPECTUS.

LES ÉPOQUES DE LA RÉVOLUTION DE FRANCE.

PAR C.en F. EMMANUEL TOULONGEON,
membre de l'Institut national de France.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

On a toujours pensé que c'était une entreprise hasardeuse et d'une extrême difficulté, d'écrire l'histoire de son tems : trop d'intérêts contemporains semblent avoir la vérité à craindre ; il semble même qu'un tems de révolution ajoute à la difficulté, les partis étant plus irritables encore que les individus.

Cette considération n'est que personnelle à l'écrivain ; car on conviendra que celui qui a vu, est plus en état de trouver la vérité s'il a bien vu : l'inconvénient même de voir de près, qui nuit à la facilité de saisir l'ensemble, n'existe que pour celui qui, placé dans un parti, le voit trop rapproché, tandis qu'il voit le parti contraire de trop loin. Mais celui qui se serait tenu entre eux également éloigné des extrêmes, aurait sans doute l'avantage d'avoir toujours pu se trouver à portée de voir l'un et l'autre, et par conséquent à portée de démêler les causes : car les causes existent toujours dans les partis opposés ; les évé-

nemens se passent dans l'intervalle qui les sépare. Ainsi, l'homme qui, sans avoir jamais voulu être homme de parti, se serait toujours tenu dans cet intervalle, aurait l'avantage de s'être trouvé au milieu des événemens, et à la distance nécessaire pour en apercevoir les causes.

En révolution, un simple récit des faits n'en apprend pas plus que les gazettes, et même, en disant les faits, il n'instruit pas. L'histoire n'est une leçon plus instructive que le roman, qu'autant qu'elle enseigne à éviter les résultats funestes, comme à obtenir les résultats prospères : l'historien ne s'élève à la fonction de moraliste, qu'autant qu'il peut montrer à un peuple, non ce qu'il a souffert, mais pourquoi il a souffert, non pas seulement ses époques de prospérité, mais la cause simultanée qui a produit sa prospérité.

Sous ce rapport, l'histoire d'une époque révolutionnaire peut être la plus utile ; car une révolution est l'époque historique d'un peuple à laquelle le plus grand nombre prend part : l'histoire d'une conquête brillante ou d'un traité longuement négocié, n'intéresse guères que les acteurs ou les lecteurs ; mais les révolutions sont des intérêts forcés ; celui qui refuse d'y prendre part, se trouve par le fait exclu de toute part et de tout intérêt. Sous un autre rapport d'utilité publique, il peut être avantageux d'écrire l'histoire contemporaine d'une révolution : c'est là que les factions et les partis apprennent à se voir tels qu'ils sont, dégagés des préjugés qui les ont divisés. En révolution comme en religion, les sectaires seuls sont coupables ; l'erreur des sectateurs n'est que de l'égarement : ces animosités, ces haines, ces fureurs de parti qui peignent toujours le parti opposé avec de si noires couleurs, apprendraient à s'apprécier réciproquement, à connaître leurs torts respectifs. Les hommes de parti ne vivent qu'entre eux, et ne connaissent

jamais le parti opposé que par les intérêts qui les divisent, par les imputations qui les aigrissent, par les torts qu'ils se reprochent, par les crimes dont ils s'accusent : jamais la contradiction ne vient les éclairer ; la contradiction serait un crime de *lèse-faction*. Insensiblement on se trouve engagé à croire toujours ce qu'on a cru une fois ; à l'examen, on risquerait de perdre la seule excuse de ses propres torts, en perdant la certitude des torts de son adversaire. Ici l'intérêt des sectaires est d'entretenir et d'accroître l'erreur; elle est à-la-fois leur sauve-garde et leur moyen ; et cette politique est d'autant plus facile, que le grand nombre des sectateurs est toujours de bonne-foi dans son opinion : ce n'est que vers la fin des révolutions qu'il arrive de trouver des adversaires déguisés dans chaque parti.

C'est donc une histoire impartiale qui seule pourrait leur rendre le service de les montrer l'un à l'autre moins odieux qu'ils ne croient l'être : le jacobin y verrait que tout émigré n'a pas soulevé l'Europe pour incendier sa patrie; le royaliste y verrait que tout patriote n'est pas jacobin, ni tout jacobin complice du 2 septembre; et le bon citoyen aurait quelque satisfaction à trouver de plus grands coupables peut-être, mais beaucoup moins de coupables.

L'histoire ferait en masse ce que la société fait en détail : c'est elle qui rapproche les partis en les mettant en présence ; c'est elle qui fait les modérés, dans la saine acception de ce mot, qui n'est pas du tout le synonyme d'insouciant. Dans le commerce ordinaire et usuel des rapprochemens journaliers, par-tout où les hommes de partis opposés sont obligés de se trouver ensemble et de se mesurer avec les égards que la société commande, il est arrivé qu'en se voyant de près, on s'est trouvé mutuellement moins monstrueux ; et la discussion, contenue dans certaines limites, tue également le fanatisme politique

comme le fanatisme religieux. Une histoire sage et vraie est une maison ouverte ; chacun, en y venant chercher ses amis, est forcé de s'y trouver avec ses ennemis ou ses adversaires, de leur parler, de leur répondre et de les écouter.

L'embarras d'avoir à peindre des personnages vivans ou tenant de trop près aux événemens, est moindre pour un tems de révolution : les acteurs de ces sanglans spectacles passent rapidement sur la scène ; leur rôle est court ; ils intéressent peu quand ils sont descendus du théâtre : leur destinée brille et passe comme l'éclair ; s'il porte la foudre, elle s'évapore aussi dès qu'elle a frappé.

Quelle gêne peut-il y avoir à parler des défauts et des talens de Mirabeau, des forfaits de Robespierre, des violences de Marat, des projets de la Gironde, des entreprises de la commune de Paris, des menées de Calonne, des intrigues des cabinets diplomatiques, du système de conduite de Maury, du caractère de la politique de Pitt ? Toutes ces choses sont écrites et éparses ; en les recueillant dans les feuilles de chaque parti, on a besoin d'attention pour atténuer les traits du pinceau des écrivains de parti contraire. L'histoire sera moins sévère à leur égard qu'ils ne l'ont été l'un pour l'autre.

Il est une époque de révolution plus spécialement convenable pour en écrire utilement l'histoire ; c'est le moment qui précède ou qui suit immédiatement les dernières crises. Toutes les passions qui ont servi à faire la révolution, sont moins actives, ou par l'équilibre des forces contraires, ou par lassitude, ou faute d'aliment ; c'est le moment où les passions sont moins disposées à repousser le langage de la raison et de la vérité : l'expérience leur en a donné le besoin, et leur en a appris l'usage ; chacun a senti intérieurement et s'est dit tout bas presque toutes les vérités pénibles qu'il a à entendre ; le

cœur est fatigué de haïr, l'audace est fatiguée d'entreprendre ; les bras sont lassés, et l'esprit est précisément dans cette stagnation de préjugés que les philosophes recommandent pour la recherche de la vérité : chaque parti a si souvent été obligé de renoncer à ses raisonnemens de la veille, qu'il s'ensuit nécessairement une disposition à chercher une raison de tous les tems, et qui puisse convenir à tous les jours ; sous ce dernier rapport, écrire l'histoire d'une révolution est une entreprise dont les avantages sont publics, et les inconvéniens seulement personnels.

Il n'y a donc pas à hésiter.

Cette histoire est le tableau de la révolution de France, en plaçant d'avance le spectateur dans la postérité. Nous sommes déjà la postérité pour les premiers événemens de la révolution ; et les personnages de 89 et de 93 sont déjà historiques pour nous, puisque aucun intérêt contemporain ne nous rattache à eux : il en sera de même des événemens postérieurs ; l'effet des tems révolutionnaires est de hâter la maturité des événemens en les cumulant dans un moindre espace.

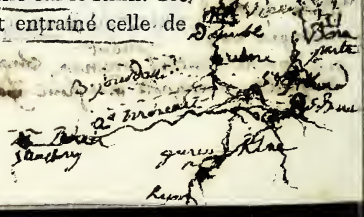
L'histoire est divisée ici par époques, parce que cette division est celle qui s'opère naturellement dans la mémoire : on dit, le 14 juillet, le 6 octobre, le 9 thermidor, etc. ; et cette méthode convenue classe les tems et les faits, mieux que toute autre division par livres ou par chapitres.

La partie militaire est d'autant plus intéressante à traiter, qu'elle doit mettre sous les yeux une tactique nouvelle, celle qui déployant plusieurs armées sur des lignes immenses, les a fait concourir à un but commun par des mouvemens combinés entre elles, en réduisant ainsi chaque action d'armée à n'être plus qu'une affaire de poste par rapport au front général. Ce système, déjà aperçu par de grands généraux, notamment par

le maréchal de Saxe, comme le plus avantageux au génie militaire du Français, a été étendu et perfectionné dans la guerre de la revolution : il a suppléé d'abord au nombre, à la discipline, à l'instruction ; et ensuite, lorsqu'il a réuni tous ces moyens, il a assuré ces grands et surprenans succès qui ont étonné l'Europe : la postérité les admirera, et, quels que soient les événemens, ils ont conquis à la France une considération militaire qui influera long-tems sur ses destinées. Ce grand système de tactique a un avantage exclusif pour la France, parce qu'elle seule peut mettre à-la-fois en action plusieurs grandes armées, et que des armées de coalition n'auront jamais l'accord nécessaire pour soutenir long-tems un plan d'opérations combinées et communes ; ce système exige un développement historique et simultané des opérations des différentes armées pour en présenter l'ensemble et en lier les rapports. Un exemple rendra cette vérité sensible.

Dans la quatrième campagne, celle de l'an 5, la ligne d'opération s'étendait depuis Mayence jusqu'à Nice ; la droite, commandée par Bonaparte, devoit envahir l'Italie ; le centre, aux ordres de Moreau, se tenir en mesure en s'avançant en Souabe et en Bavière ; et la gauche, commandée par Jourdan, servant de pivot, devait tenir son extrémité appuyée au Rhin, et se maintenir par sa droite à hauteur de la gauche de l'armée du centre : ce grand quart de conversion pouvait se terminer à Vienne et en approcha ; alors ces trois grandes armées eussent occupé l'Allemagne, et se trouvaient disposées en colonnes par échelons pour garder leur communication avec la France.

La faute que fit Jourdan de découdre sa droite de la gauche de l'armée de Moreau et de la dépasser, rompit la ligne ; et se trouvant hors de mesure, il fut battu et replié sur le Rhin. Cet échec obligea la retraite du centre, et eût entraîné celle de



l'aile droite, l'armée d'Italie, si la Suisse, alors neutre, n'eût permis à cette armée d'isoler ses opérations ; et encore il ne fallut rien moins que le génie et la fortune de son général : mais il n'eût point été obligé de transiger avec elle à *Campo-Formio*, si nos armées d'Allemagne eussent pu suivre leur première destination.

Tels seront le format, le caractère typographique et l'esprit de l'ouvrage. Les premières livraisons seront rapides jusqu'au tems de la guerre, et demanderont ensuite plus de tems, parce qu'alors les détails militaires des opérations de chaque campagne exigent le secours de cartes et de plans. Rien ne sera omis pour que ces détails soient complets : toutes les actions de guerre importantes seront rendues par des plans particuliers ; les *marches-manœuvres*, par des cartes topographiques sur l'échelle des cartes de l'académie ; et les opérations combinées des armées seront réduites sur des cartes géographiques, de manière à en présenter l'ensemble.

Les détails militaires devront marcher de front avec les événemens politiques de l'intérieur ; car leur influence a toujours été réciproque.

Le prix de la souscription sera, ou total de 30 francs, ou partiel de 6 francs, pour les quatre premières livraisons formant un volume in-4.° d'environ 400 pages.

On souscrira chez le C.en Laroche, notaire, rue des Petits-Champs, n.° 1280 près le Palais-Egalité, et les fonds y resteront déposés, disponibles aux souscripteurs, en cas d'interruption de l'ouvrage.

Chaque époque aura un appendix des pièces justificatives citées, et de notes historiques seront imprimées séparément, du même caractère que cette note, et numérotées en chiffres romains; elles pourront ainsi être reliées à la suite de chaque époque, ou former un volume séparé.

Newberry Library Chicago